

(Se) photographeur au musée



Enquête ethnographique sur les pratiques et les usages de la photographie aux Musée d'Orsay
et au Musée de l'Orangerie

Anaïs Loubet, Marion Ruellan

Table des matières

Introduction	3
PARTIE 1 : Types de photographies, lieux et profil social	4
A. La mise en scène de soi: les selfiegraphes et les modèles	4
B. Les pointillistes : photos de l'oeuvre et de détails	6
C. Et quand on ne prend pas de photo ? Les légitimistes	8
PARTIE 2 : Discours sur les pratiques et les usages de la photographie au musée	9
A. Photographier pour garder un souvenir	9
B. Prendre une photo pour la partager	11
C. Conflits d'usages "feutrés" entre les différentes pratiques photographiques	14
Conclusion	15
Bibliographie	16
Annexes	17

Introduction

En 2014, après les premières levées des interdictions de la photo dans les musées, la charte “Tous photographes!” publiée par le Ministère de la Culture diffuse les bonnes pratiques à adopter dans les établissements patrimoniaux, et entraîne une injonction à la participation des visiteurs à travers les prises de photographies dans une configuration institutionnelle qui demeure plus favorable (Appiotti, 2021). Mais assiste-t-on pour autant à une convergence de ces pratiques?

En nous inspirant de ces questionnements, nous avons décidé de travailler sur les pratiques photographiques des visiteurs en nous penchant sur trois lieux du Musée d’Orsay et du Musée de l’Orangerie. D’abord, les salles des Nymphéas : ensembles réalisés par Claude Monet spécialement pour cet espace, il s’agit certainement du lieu le plus populaire du Musée de l’Orangerie. D’autre part, nous avons porté notre attention sur la salle de l’Horloge, située au sixième étage du musée d’Orsay. Espace apprécié pour son architecture, mais aussi pour sa vue imprenable sur Paris, l’Horloge fait face à deux grandes toiles de Toulouse-Lautrec, massivement esseulées par les visiteurs qui leur préfèrent l’imposante Horloge. Enfin, une plus petite salle, nichée au quatrième étage du musée : la salle de l’Art nouveau britannique, américain et autrichien, a constitué le dernier espace de notre terrain. On y retrouve surtout du mobilier et de la décoration. La fréquentation y est beaucoup plus calme, les visiteurs se font rares et le tour de la pièce est souvent effectué en quelques minutes. Dans ce troisième lieu, on trouve des dynamiques mais aussi des publics singuliers, qui contrastent la plupart du temps avec les pratiques observées dans les deux autres lieux.

Après avoir sillonné des nombreuses salles des musées d’Orsay et de l’Orangerie, il nous a semblé qu’il s’agissait des trois lieux dans lesquels les pratiques restaient les plus diversifiées. Une comparaison des lieux s’est alors imposée comme la démarche la plus judicieuse pour parvenir à couvrir un grand nombre de pratiques photographiques et de profils de visiteurs différents. Nous avons procédé par observation individuelle et groupale des visiteurs ainsi que par petits entretiens informels d’une durée de 5 à 10 minutes, menés en français ou en anglais (pour les touristes étrangers) avec une grille de questions qui questionne les usages de la photographie dans le lieu que l’on étudie afin de les replacer dans

des pratiques photographiques plus générales. Notre population d'enquêtés regroupe 80 visiteurs (24 aux Nymphéas, 30 à l'Horloge, 26 à l'Art nouveau).

De ces matériaux se sont dégagés des types de photos, des motifs, des usages et des discours différents, que l'on a pu croiser avec des profils sociaux. Ainsi, nous tenterons de voir en quoi les pratiques photographiques au musée reflètent des profils sociaux ainsi que des rapports à l'art différenciés, au-delà de la barrière à l'entrée sociale des musées.

Nous verrons ainsi dans un premier temps en quoi les pratiques photographiques diffèrent selon les profils sociaux des visiteurs (I), pour ensuite analyser les discours sur ces mêmes pratiques, et apprécier en quoi ceux-ci traduisent des différences de classe (II).

PARTIE 1 : Types de photographies, lieux et profil social

A. La mise en scène de soi: les *selfiegraphes* et les *modèles*

Dans les trois lieux sur lesquels nous nous sommes concentrées, nous avons constaté une pratique photographique que l'on retrouve presque systématiquement, à savoir la mise en scène de soi. Deux visiteurs-types ont été ici caractérisés : le *selfiegraphe* (selfie) et le *modèle* (celui qui pose devant l'œuvre, et se fait prendre en photo par une tierce personne). Nous verrons cependant que la mise en scène de soi n'est pas une pratique exclusive dans les profils étudiés ; elle est souvent accompagnée de clichés des œuvres. Elle révèle pour autant un rapport spécifique à l'art, et concerne de manière différenciée les enquêtés. Sur les 80 enquêtés au total, 26 d'entre eux ont recours à ces pratiques. Il ne s'agit pas de la majorité, ce que l'on peut expliquer par le fait que nous avons intentionnellement interrogé des profils différents. Dans les salles des Nymphéas et de l'Horloge, respectivement 10 sur 24 et 15 sur 30 enquêtés ont été observés se mettre en scène devant les objets. Nos observations dans ces deux salles attestent également de cette pratique, qui révèle des dynamiques de visite spécifiques, structurant les déplacements et les interactions (voir annexe 1).

En ce qui concerne les profils, nous avons observé une hétérogénéité importante en termes d'âge. La moyenne d'âge des enquêtés *modèles* et *selfiegraphes* s'élève en effet à 32,5 ans, et on constate une moyenne d'âge légèrement plus élevée lorsque l'on isole les *modèles* (35 ans environ), par rapport aux *selfiegraphes* (30 ans). Cet écart d'âge reflète aussi des

usages différenciés des photos. Sophie et Marc, retraités de 69 et 71 ans respectivement, résidant dans la Drôme, prennent en photo leur petite-fille devant l'Horloge pour laisser des souvenirs aux parents. Ji-eun, étudiante coréenne de 20 ans, se prend en selfie devant l'Horloge et n'évoque que le post sur les réseaux lorsqu'on la questionne sur l'usage de cette photo. En règle générale, les enquêtés situés entre 45 et 70 ans déclarent prendre des photos d'eux pour les partager à la famille, tandis que les 20-35 ans mettent moins en avant cet usage. Didier, infirmier de 31 ans résidant à Dinard, posant devant l'Horloge : "oh, vite fait à la famille oui mais c'est surtout pour moi". A la fois pour les *selfiegraphes* et les *modèles*, la mise en scène de soi exerce surtout une fonction testimoniale, où se montrer soi devant l'œuvre permet davantage de relier les corps à leur mobilité macro-spatiale, à travers des lieux réels, et ainsi d'y ajouter une dimension plus personnelle. Paul Frosh (2022) souligne sur ce point que le selfie permet d'incarner la photographie, et ainsi de l'inscrire dans une sociabilité médiatisée, propice au partage réticulaire ou avec les proches (cf. infra). Elsa Olu perçoit ainsi dans l'acte de photographier au musée la création par chaque visiteur de son propre univers, introduisant ainsi un nouveau moyen de personnaliser et de singulariser sa visite au musée (Olu, 2018). Dès lors, le téléphone, en plus d'être un support de mémoire, devient une part de cerveau externalisé, où l'on range une représentation de soi. Pour tenter d'expliquer l'interdiction de la photographie dans les musées, Elsa Olu met ainsi en avant que la photo permet une médiation immédiate, qui élimine le rôle de l'institution et efface la présence physique du musée. Ainsi, en tant qu'elle est différenciée socialement (la majorité des modèles ont effectué entre 2 et 3 ans d'études, ou sont étudiants, pour en moyenne 6 visites muséales par an contre 18 pour les *pointillistes*), la mise en scène de soi est aussi une tentative d'appropriation de l'œuvre. Et si une part de ces représentations de soi est destinée à la galerie de photos personnelles, une autre part tend à être partagée à un réseau plus large (cf. infra).

Par ailleurs, la mise en scène de soi est aussi appropriée et revendiquée de manière différenciée selon les pays d'origine des enquêtés. Sur les 26 enquêtés *modèles* et *selfiegraphes*, seulement 10 sont français et 16 touristes étrangers. Parmi les huit qui prennent des selfies, on compte cinq touristes asiatiques (Japon, Chine, Corée du Sud). Alors que les Français interrogés ont tendance à nier poser devant les œuvres, les touristes asiatiques et américains se confient sans gêne se prendre en photo pour alimenter leurs réseaux sociaux. Sans adopter une approche culturaliste, on peut tout de même constater des différences nationales dans la perception des pratiques légitimes de visite. Lorsque l'on demande une jeune de femme de 31 ans, enseignante en biologie et originaire de Dinard, si elle a l'habitude

de prendre des photos au musée [nous l'avons vue prendre plusieurs photos de l'Horloge], elle répond : "ah non, non pas du tout, très très peu." Elle en vient même à nous conseiller de nous adresser à des touristes asiatiques qu'elle pointe du doigt, comme pour signifier qu'elle n'est pas la bonne interlocutrice. Ce type de réponse est apparu plusieurs fois chez les touristes français, alors que l'on en trouve que très peu de cas chez les touristes étrangers.

Si ces *modèles* et *selfiegraphes* correspondent à des profils sociaux hétérogènes, il semble que se dégage une logique de singularisation du moment de visite, et de monstration de soi, dans la mesure où une grande part des photos tend à être partagée. Qu'en est-il de ceux qui ne se prennent pas en photo, mais qui tournent leurs objectifs vers les objets d'art, pour en capturer les détails ?

B. Les pointillistes : photos de l'oeuvre et de détails

Alors que la photographie peut être associée à une pratique culturelle amateur (Donnat, 1996) caractérisée comme "art moyen", elle peut aussi être investie et revendiquée comme pratique relevant d'une culture légitime. Soulignons toutefois ici qu'il ne s'agit pas d'adopter les catégories de classement des pratiques "légitimes/non légitimes" dans notre analyse mais plutôt de s'y référer en tant que les discours de nos enquêtés tendent à revendiquer des codes culturels légitimes, explicitement ou implicitement. Nous nous éloignons en ce sens d'une sociologie de la consommation culturelle, qui considère le code culturel comme inscrit dans l'oeuvre, la tâche du consommateur étant de la déchiffrer en fonction de sa "compétence culturelle" (Bourdieu, 1996). Davantage tournées vers une sociologie de la réception-appropriation culturelle, il s'agit de considérer la rencontre de l'oeuvre et du récepteur comme créatrice des sens et significations singuliers. En ce sens, le code n'est pas inscrit dans l'oeuvre mais peut être dit par ses récepteurs, comme élément de différenciation sociale. Lorsque l'on isole la photo de l'oeuvre ou la photo de détail, on s'aperçoit en effet de discours et usages différenciés, qui se veulent souvent associés à des compétences culturelles particulières. Pour évaluer ces discours, il convient d'étudier qui sont ces visiteurs-photographes. Nous verrons ainsi que ces *pointillistes* présentent des caractéristiques spécifiques.

La majorité des *pointillistes* que l'on a observés se trouvent dans la salle de l'Art nouveau : sur les 26 enquêtés, seule une a pris un selfie dans un miroir (Femme, 23 ans,

chinoise, études de management, photo destinée à sa galerie personnelle, éventuellement postée sur les réseaux). Dans la salle de l'Horloge, on compte 10 *pointillistes* sur 31 visiteurs-photographes contre 11 sur 25 aux Nymphéas. Lorsque l'on se penche sur l'âge de ces *pointillistes*, on constate une moyenne d'âge légèrement plus élevée que celle des *modèles* et *selfiegraphes* ; 36 ans contre 32,5. On a ici affaire à une population plus âgée, qui confie la plupart du temps une distance avec la photographie ; "moi je prends quelques photos mais je me rends compte que je m'en sers pas" (salle des Nymphéas : femme, 70 ans, française, fréquentation importante des musées). Alors que nous constatons qu'ils se prêtent aussi à cette pratique, certains s'en départissent ou décrédibilisent ceux qui s'y adonnent : "je vois pas trop l'intérêt de prendre des photos, il y a des cartes postales très bien faites" (salle des Nymphéas, femme de 45 ans, professeure des collèges, grande fréquentation des musées). Si l'intérêt de la photographie est dévalué dans ces discours, les *pointillistes* recherchent tout de même à légitimer leur pratique de la photo, placée à la marge d'un "eux". Anthony, 19 ans, étudiant en DUT territoire durable à Bordeaux, dit avoir pris des photos dans la salle de l'Art nouveau parce qu'il "[s]'intéresse surtout au style scandinave". Il atteste ainsi d'un capital culturel élevé, tout en se distinguant de pratiques jugées de masse "Les nymphéas par exemple j'aime pas. Je vais plutôt m'arrêter sur des petits tableaux devant lesquels les gens ne s'arrêtent pas forcément." Ces *pointillistes* sont ainsi ceux qui ne font pas comme les autres, ou qui intègrent leurs clichés dans une démarche artistique, qui ne s'inscrit pas nécessairement dans un usage prédéfini. "je prends des photos quand les décors ou la situation me semblent incongrus"¹. Cette démarche s'accompagne souvent d'un discours instruit sur les oeuvres capturées, une enquêtée évoquant un "mouvement holistique"² en parlant de l'Art nouveau. Notons par ailleurs que cette compétence culturelle n'est pas généralisée parmi ces visiteurs, certains répondant davantage à une "visite punctum" (Veron, 1983), qui serait dynamisée par l'attraction d'éléments ponctuels venant "piquer le cœur du visiteur". Ainsi, Véronique, 60 ans, comptable originaire de Nancy, se confie : "moi je vais être attirée par tout ce qui est rouge", sans mobiliser de références artistiques mais plutôt de l'ordre d'une sensibilité corporelle et affective "vous voyez cette chaise elle me touche pas trop, elle a pas l'air très confortable."

¹ Extrait d'entretien dans la salle de l'Art nouveau : femme, 66 ans, originaire de Lyon, anciennement professeure contractuelle en prévention santé environnement, diplômée d'une maîtrise d'histoire-géographie, 1 visite de musée par mois.

² Extrait d'entretien dans la salle de l'Art nouveau : femme, 60 ans, franco-britannique, musicienne, 1 visite par mois au musée

Ces *pointillistes* sont pourtant souvent socialisés aux pratiques culturelles ; on retrouve un grand nombre de professeurs en école ou en collège (9 profils), dont trois professeurs de lettres, deux de musique et une de design. Il s'agit en règle générale de professions intellectuelles ou artistiques (un réalisateur et une galeriste), ou en rapport avec les sciences politiques³. D'autre part, le niveau de diplôme de ces enquêtés est significativement plus élevé que chez les *modèles*. Tous sont au moins détenteurs d'un diplôme équivalent à bac+3 et une grande partie d'un diplôme bac+5 (13 enquêtés). Leur fréquentation des musées s'élève en moyenne à 18 fois par an.

Ils ont aussi un "faire" qui se distingue des autres. Un grand nombre utilise un appareil photo, s'essayant à des "compositions artistiques" (Ripon, 1996). Il s'agit ici de saisir l'œuvre certes, mais comprise dans son environnement ; les touristes postés devant devenant objets de la composition artistique.⁴ La photographie est alors revendiquée comme un "art en soi", lorsqu'elle est tournée vers une entreprise esthétique. Ces considérations s'éloignent en effet de l'idée que se fait Bourdieu de l'activité du photographe, qui serait dépendant de son dispositif technique, obstacle à l'authenticité de la démarche artistique (Bourdieu, 2003). Replacée comme pratique légitime si elle répond à des critères esthétiques et de valeur, la photographie est ainsi investie par les *pointillistes*. Mais certains visiteurs n'adhèrent pas à cette pratique, l'identifiant comme "dérangeante".

C. Et quand on ne prend pas de photo ? Les *légitimistes*

16 de nos enquêtés ne prenaient pas de photos lorsque nous les avons interrogés, dont une majorité dans la salle de l'Art nouveau (8) et aux Nymphéas (5). La salle de l'Horloge, de par son architecture et sa popularité, ne rassemble presque que des visiteurs qui comptent prendre des photos, ce qui explique que nous n'ayons vu que 3 personnes ne prenant aucun cliché: ce lieu est d'emblée investi comme espace propice à la photo. Une caractéristique commune rassemble toutefois nos enquêtés, à savoir un rejet radical de la pratique photographique et une assignation de cette pratique à un rapport non légitime à l'art par une volonté de distinction : "c'est la massification de la culture des gens qui ne comprennent rien" (Vincent, médecin retraité 70 ans). Ils mettent l'accent sur l'importance "d'être dans le

³ Extrait d'entretien dans la salle de l'Art nouveau : femme de 30 ans, turque, diplômée d'un master de relations internationales

⁴ Extrait d'entretien dans la salle des Nymphéas : étudiante en photo de 23 ans, originaire de Bologne : elle focalise son travail sur les personnes qui regardent les tableaux, pas sur les tableaux

moment”⁵ et préfèrent ne “pas gêner les visiteurs” en ne prenant pas de photos. Si on peut noter que la majorité de ces visiteurs ont entre 50 et 70 ans, quelques jeunes (étudiants en langue ou en art) témoignent être agacés des pratiques photographiques. "je trouve ça assez dommage parce que moi j'aime m'asseoir et contempler mais les gens se mettent devant et font beaucoup de bruit"⁶.

Mais quelles sont alors les justifications au fait de prendre (ou non) des photos au musée? Observons nous des discordances entre leurs pratiques et leurs discours?

PARTIE 2 : Discours sur les pratiques et les usages de la photographie au musée

A. Photographier pour garder un souvenir

Dans les usages mis en avant des photos prises au musée, le souvenir est le motif qui revient le plus souvent à Orsay ou à l’Orangerie (42 enquêtés sur 80 déclarent explicitement vouloir “se souvenir”, “reregarder”, “garder pour soi” leurs photos). Mais il y a différentes façons de “garder en mémoire” : il s’agit de prendre des photos pour se souvenir soit d’un instant particulier (la visite du musée, ce que nous retrouvons majoritairement chez les *modèles* et les *selfiegraphes*), soit des œuvres qui ont été rencontrées (exclusivement des *pointillistes*). Cette différence, a priori anodine, laisse en effet entrevoir des différences géographiques, et sociales.

Un souvenir d’ordre “affectif” pour les modèles

Il s’agit surtout non pas de se souvenir *de l’œuvre* mais plutôt de se souvenir *du moment* qu’elle représente, sans qu’elle soit au premier plan de la photographie (c’est-à-dire selon des considérations esthétiques). Ce souvenir affectif, qui concerne 23 enquêtés et que visent les photographes est dès lors surreprésenté chez les touristes étrangers. Dans ce cas précis, la photo, a posteriori, permet de se situer dans la chronologie d’un voyage, où la

⁵ extrait d’entretien dans la salle des Nymphéas : femme de 40 ans, originaire de Bordeaux, infirmière en psychiatrie, 2 visites de musée par mois

⁶ extrait d’entretien dans la salle des Nymphéas : femme de 21 ans, étudiante en Langues, 2 à 3 visites de musée par mois

galerie se révèle être un substitut d'agenda⁷. Mais ce "souvenir du moment" va être plus ou moins individuel. Par exemple, si un touriste américain prend un selfie devant un Van Gogh, c'est justement "pour avoir une preuve que j'étais là à côté d'un Van Gogh". Mais ce peut être la dimension affective au sens strict qui est au premier plan, où le "souvenir" n'a presque plus de rapport avec l'œuvre en elle-même. Un jeune homme d'origine italienne, alors qu'il s'interroge sur la raison pour laquelle il prend des photos, confie ainsi à sa compagne "c'est comme une preuve que tu étais là avec moi".

Par ailleurs, dans sa dimension collective, le motif du souvenir est bien souvent lié à la famille. Les visites du musée en famille ont notamment pour passage obligé les photos des enfants ou des petits enfants devant les tableaux. On retrouve ainsi à quatre reprises aux Nymphéas et à l'Horloge le cas de mères de famille, d'origine sociale diverse, qui prennent leurs enfants en photos devant l'objet d'art, avec ou sans eux. C'est par exemple le cas d'une élue à la région Nouvelle-Aquitaine qui fait régulièrement des séjours culturels à Paris avec ses deux filles et que nous observons photographier ses deux filles devant l'Horloge. Elle nous explique qu'elle ne se met pas en scène lorsqu'elle prend les tableaux en photo, mais "l'Horloge c'est vraiment mythique d'Orsay, j'étais obligée, et puis mon album c'est comme un agenda avec des photos où je revois les souvenirs avec mes filles". Ainsi des familles avec un capital culturel certain et des pratiques culturelles "intensives" se rejoignent avec d'autres d'origine sociale moins favorisée dans le souci de "garder en mémoire" un moment en famille qui transcende donc les différences de classe. Philippe Coulangéon (2010) met ainsi en avant que "la pratique de la photographie est assez peu motivée par des considérations explicitement artistiques", et particulièrement lorsqu'elle devient un outil de mémoire, notamment des moments en famille ; ainsi cet usage "non légitime" n'est pas l'apanage des classes à faibles ressources culturelles.

Un souvenir esthétique

L'autre type de souvenir est le "souvenir esthétique" : celui-ci revient moins souvent, à 19 reprises exactement, dont 4 aux Nymphéas, 6 à l'Horloge et 9 à l'Art nouveau. Il s'agit des *pointillistes* qui ont le souci du souvenir en prenant des photos. Ce souvenir esthétique s'inscrit ainsi dans un rapport plus instruit et donc légitime à l'art (au sens de la théorie de la légitimité culturelle de Pierre Bourdieu). L'exemple révélateur de ce souvenir *de l'oeuvre* en tant que telle se retrouve dans la photographie des cartels situés à côté des meubles et des

⁷ extrait d'entretien dans la salle de l'Horloge, femme, 45 ans, Lyon, élue à la Région Nouvelle-Aquitaine

oeuvres à l'étage de l'Art nouveau, qui permet d'immortaliser le jonglage objet-cartel mis en évidence par Anne-Sophie Grassin (2023) et ainsi de prolonger la visite, soit pour se remémorer l'artiste en question, soit pour effectuer des recherches ultérieures. On peut également parler de "souvenir *utilitaire*" lorsque certains *pointillistes* immortalisent des œuvres pour leur travail, pour leurs études ou pour les reproduire dans leur temps libre. C'est le cas de pour trois femmes : une professeure de français et une comptable peignent dans leur temps libre, une autre est professeure de design à Toulouse (qui se déplace à Paris principalement pour les musées) et se sert de ses photos pour préparer ses cours. Ces usages de la photo après la visite laissent ainsi entrevoir des nuances entre des personnes souhaitant simplement garder un "souvenir esthétique" d'une œuvre qui leur a plu, et d'autres ayant un rapport plus "pragmatique" aux œuvres, en tant qu'il s'insère dans un quotidien, voire une "routine".

Une frontière floue pour les pointillistes

Cependant, la frontière entre souvenir esthétique et souvenir du moment est parfois fine, de sorte que la contemplation de l'œuvre peut aussi devenir un moment en soi: une étudiante italienne de 19 ans en linguistique (spécialité histoire des arts, fréquentation mensuelle) nous explique ainsi que la photo de l'œuvre lui permet de "fabriquer son propre souvenir du moment". Autre cas de figure, la photo est prise parce qu'elle peut être mise en relation avec une histoire personnelle singulière. On se situe ici dans un rapport affectif à l'art : ainsi une enquêtée, musicienne disposant d'un fort capital culturel, même si elle trouve que "poser, c'est ridicule", reconnaît qu'elle peut faire ce genre de photos "quand ça a une signification particulière pour [elle] et qu' [elle] souhaite s'en souvenir" (ce qu'elle confie avoir fait lors d'une exposition sur Edgar Degas). Ainsi, cette capacité à mettre en avant un certain rapport "affectif" à l'art laisse entrevoir un capital artistique à valeur légitime, caractéristique des classes supérieures.

B. Prendre une photo pour la partager

On trouve pour deuxième motif de la prise de photographie au musée celui du partage, avec les proches ou sur les réseaux sociaux. Comme pour le souvenir, il y a ici deux sens au mot "partager" : il s'agit soit de partager un moment que l'on a vécu au musée (où

l'œuvre est donc mise au second plan), ou alors de partager l'œuvre pour elle-même, avec ici une dimension “transmission du capital culturel” (sur les réseaux ou avec les proches).

Faire part de l'instant

Dans le cas du partage avec les proches (27 enquêtés), l'origine nationale des personnes interrogées est ce qui est le plus discriminant dans les deux sens au mot “partager” (20 parmi ces 27 sont des touristes étrangers). En effet, on retrouve fréquemment chez les touristes étrangers la tentative de “faire vivre aux proches le voyage”, c'est-à-dire de leur faire part sous forme de photos de leurs différentes visites et excursions. C'est pourquoi l'on retrouve majoritairement la mise en scène de soi dans le cadre du partage des photos avec les proches : se mettre au premier plan par rapport à l'œuvre ou à l'Horloge permet de systématiquement se situer par rapport aux œuvres, et ce faisant de permettre au proche à qui l'on envoie la photo de s'y projeter. Les considérations esthétiques (au sens de rapport légitime à l'art) sont donc mises au second plan derrière la volonté de faire vivre aux proches l'instant qu'elle représente. Ici, la photo permet donc au touriste de se situer dans un parcours de visite de la ville de Paris où Orsay est un lieu phare et où l'Horloge demeure un “passage obligé” pour nombre d'enquêtés (et où on observe une surreprésentation des touristes asiatiques), tout comme les Nymphéas dont une enquêtée, mère de famille états-unienne nous dit que c'est “the place to be and take pictures”. On retrouve la dimension conventionnelle de la photographie, où les pratiques se rejoignent dans la mise en scène de soi ou des proches qu'on prend en photo aux Nymphéas ou à l'Orangerie, ce qui exacerbe des différences de classe (cf. infra). A ce sujet ont été mentionnés plusieurs films et séries dans lesquels on aperçoit les Nymphéas et l'Horloge. A titre d'exemple, une agente de surveillance nous dit à proximité de l'Horloge : “c'est vraiment l'endroit instagrammable” en expliquant l'engouement qu'a provoqué la série *Lupin* ou *Gossip Girl*. Nos enquêtés citent à trois reprises respectivement *Lupin*, *Emily in Paris* et *Minuit à Paris* (Woody Allen).



Photographie extraite de la série Lupin sur Netflix représentant à l'écran l'Horloge du Musée d'Orsay

Par ailleurs, on retrouve chez les *pointillistes* la volonté de faire part aux proches (ayant aussi un intérêt pour l'art) d'une oeuvre, ou d'un souvenir lié à une oeuvre: à l'Art nouveau par exemple, un enquêté de 28 ans diplômé d'un master en psychologie et habitant Londres nous dit prendre des photos "pour la montrer à [son] amie galeriste".

Poster sa photo

Autre phénomène marquant : le partage sur les réseaux sociaux. Cet usage concerne une majorité de 17-30 ans (à raison de 20 enquêtés sur 28 qui postent leurs photos sur les réseaux sociaux) bien qu'il faille souligner ici aussi une hétérogénéité. Cécile, 59 ans et professeure en lycée originaire de Morlay dit en premier lieu vouloir poster la photo d'elle devant l'Horloge sur Facebook, avant de préciser qu'elle la partagera aussi à ses enfants. Cependant la moyenne d'âge des enquêtés qui déclarent vouloir poster la photo qu'ils ont prise d'eux sur les réseaux sociaux s'élève par ailleurs à 29 ans, et concerne donc la part la plus jeune des *modèles* et des *selfiegraphes*. Même si a priori le fait de poster sur les réseaux sociaux s'inscrit a priori dans un usage "non légitime" de la photographie, cet usage est transclasse, dans la mesure où nous trouvons des étudiants déjà "sélectionnés à l'entrée" (la barrière à l'entrée au musée est d'autant plus importante que la population est jeune). Les réseaux sociaux touchent en effet toute la jeunesse (en 2023, c'est 63% des 8-18 ans qui possèdent un compte sur les réseaux sociaux). Pour rappel, comme l'a montré Bourdieu, les photographies ne nécessitent pas d'apprentissage ou de compétences propres à une classe sociale, et "s'érigent donc en art profane au service d'une culture de l'instantanéité du rapport qu'entretiennent les plus jeunes au réel" selon Patrick Amey (2017). A nos yeux, le partage réticulaire remplit ainsi une "fonction testimoniale avancée", qui se différencie selon le rapport à l'art des enquêtés : il y a en effet différentes façons de montrer l' "avoir été là" devant une oeuvre, notamment chez les jeunes. A l'Horloge par exemple, deux profils s'opposent : le premier est celui deux étudiants en costume de 17 ans en CAP restauration dans un lycée parisien en "sortie pédagogique au musée" (qui ne sont pas allés au musée "depuis 10 ans"/ "depuis des années"). L'un d'eux déclare spontanément, avec un sourire en coin : "moi les photos c'est pour snap, c'est pour insta" (il se met en scène devant l'Horloge, de face et de profil, et son ami se contente de le prendre en photo de travers). Plus tard, nous rencontrons une jeune femme de 22 ans (licence en développement web et vacataire à Strasbourg, elle s'est rendue 8 fois au musée en 2023) : celle-ci prend en photo

principalement l'architecture au musée, et notamment des détails de l'Horloge ; elle retouche ces photos pour alimenter avec le hashtag #museeorsay son compte insta spécialisé dans la photo. La photo, une fois postée, s'inscrit alors davantage pour les deux étudiants dans la "fictionnalisation d'un parcours de vie" (Amey, 2017), où la photographie permet de créer une identité personnelle par la déclaration d'un goût pour la culture et ainsi une "réévaluation" fictive du statut social (à travers des photos travaillées, prises en costume), tandis que la jeune femme "prolonge" un rapport légitime à l'art à travers l'usage des réseaux sociaux en partageant "ses plus belles photos".

C. Conflits d'usages "feutrés" entre les différentes pratiques photographiques

Les musées d'Orsay et de l'Orangerie, quoique fermés socialement, demeurent très touristiques, et brassent un très grand nombre de visiteurs chaque année. Ainsi, envisager le musée comme le lieu de rencontre entre différents profils sociaux, nous permet d'observer une "lutte des classes feutrée", perceptible en entretien quant aux usages de la photographie mais aussi dans les dynamiques groupales face aux œuvres. A l'Horloge, lorsque des visiteurs doublent, d'autres s'agacent et n'hésitent pas à les rappeler à l'ordre (ce que nous relevons à 9 reprises le mardi et le jeudi). Ce sont en fait surtout des visiteurs francophones qui s'immiscent sur le côté et tentent de regarder la vue. La femme de Vincent (Dalila, infirmière retraitée de 72 ans), se montre ainsi très agacée d'avoir été évincée de la vue de l'Horloge et dénonce l'égoïsme des "touristes asiatiques" qu'elle qualifie de "moutons de panurges", en avançant que "tout le monde a le droit de voir". Mais c'est surtout lorsque l'on évoque la mise en scène de soi en entretien que l'on observe chez les *légitimistes* une volonté nette de mise à distance par une identification de la pause et du selfie comme pratiques non légitimes au musée. C'est surtout en invoquant le non-respect des "bonnes pratiques" muséales (par exemple l'injonction à la méditation aux Nymphéas) que certains visiteurs tentent de se démarquer, en dénonçant soit "l'égoïsme" de certains [qui empêcheraient les autres de contempler l'oeuvre] ou bien en déplorant le manque d'authenticité de telles pratiques qui "faussent" le rapport à celle-ci.

Conclusion

Ainsi donc, la photographie, en tant qu'elle est devenue une pratique massive, laisse place à des pratiques différenciées. Contrairement à nos prénotions de départ, il n'y a pas des photographes qui s'opposent à des non-photographes mieux dotés socialement et économiquement. L'usage de la photographie est transclasse, ce qui ne doit cependant pas masquer les différences de profils sociaux qui s'y retrouvent, de sorte que certaines pratiques peuvent justement s'inscrire dans le prolongement d'un rapport légitime à l'art (que nous retrouvons chez les pointillistes), alors que les légitimistes la disqualifient. Ainsi, à l'aphorisme de Bourdieu dans *La Distinction*⁸ qui voudrait que "Le musée est important pour ceux qui y vont dans la mesure où il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas.", nous répondrions qu'il ne s'agit pas seulement d'aller ou non au musée, mais aussi d'adopter les bonnes pratiques culturelles en son sein, et en premier chef pour la photographie, pour se distinguer une fois passée l'entrée d'un lieu culturel.

⁸ "Le musée est important pour ceux qui y vont dans la mesure où il leur permet de se distinguer de ceux qui n'y vont pas."

Bibliographie

- Amey, Patrick. « Les jeunes et la photographie sur les réseaux sociaux : quand “se montrer” c’est “se dire” ». *Effeillage*, vol. 6, no 1, 2017, p. 49-52.
- Appiotti, Sébastien. « Photographiez, participez ! Cadrage du regard et pratiques photographiques du public au fil des mutations du Grand Palais ». *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, no 38, décembre 2021, p. 312-15.
- Bourdieu, Pierre. « Consommation culturelle », *CD Encyclopædia Universalis*, Paris, 1996, 3-44a.
- Bourdieu, Pierre. *Un art moyen: essai sur les usages sociaux de la photographie*. Repr., Les Éd. de minuit, 2003.
- Coulangeon, Philippe. V. *Pratiques amateurs et autoproduction culturelle*. La Découverte, 2010, p. 73-88.
- « Donnat (Olivier). Les amateurs. Enquête sur les activités artistiques des Français. Paris : ministère de la Culture/DEP, Février 1996 ». *Agora débats/jeunesses*, vol. 5, no 1, 1996, p. 150-150.
- Frosh, Paul. « L’image gestuelle. Selfie, théorie de la photographie et sociabilité kinesthésique ». *Le Temps des médias*, vol. 38, no 1, 2022, p. 108-25.
- Grassin, Anne-Sophie. « Le « jonglage » des visiteurs entre œuvres et cartels : de l’étude d’un comportement à l’application d’un principe muséographique. » *Les Cahiers de l’École du Louvre. Recherches en histoire de l’art, histoire des civilisations, archéologie, anthropologie et muséologie*, n° 20, mai 2023.
- Olu, Elsa. « Photographie, musée et pouvoir : formes, ressorts et perspectives ». *La Lettre de l’OCIM. Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques*, no 117, mai 2008, p. 14-18.
- Touraine Alain. P. Bourdieu, *Un art moyen, Essai sur les usages sociaux de la photographie*, 1965. In: *Sociologie du travail*, 7^e année n°4, Octobre-décembre 1965. pp. 428-429.
- Veron, Eliseo. *Ethnographie de l’exposition: l’espace, le corps et le sens*. Bibliothèque publique d’information du Centre Georges Pompidou, 1983.
- Vernet, Yannick. « Serge Chaumier, Anne Krebs, Mélanie Roustan (dir.), Visiteurs photographes au musée ». *Études photographiques*, mai 2015.

Annexes

~Matériaux collectés~

Observations :

Extraits (annexe 1)

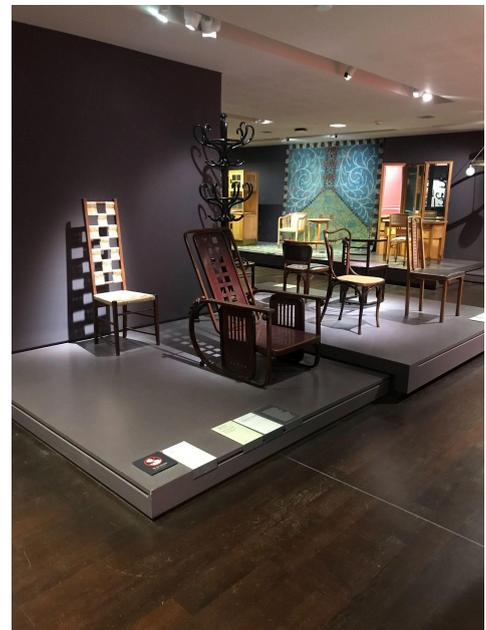
Salle des Nymphéas, mercredi 28 février, 10h53 : 25 personnes sont debout, devant les tableaux, dont 4 qui se prennent en selfie et 3 qui se font prendre en photo en posant. 20 personnes sont assises sur les banquettes au centre. Beaucoup ne parviennent pas à voir les tableaux, cachés par les personnes qui posent de longues minutes devant. Un couple d'italiens assis sur la banquette [que j'interrogerai quelques minutes plus tard], me confie être très ennuyé par le bruit et l'agitation causés par les personnes qui posent devant les Nymphéas.

Salle de l'Horloge, mardi 27 février, 11h28 : Entre les deux toiles de Toulouse Lautrec qui font face à l'Horloge, se forme rapidement une queue d'une vingtaine personnes. Les uns après les autres, les gens se prennent ou se font prendre en photo devant l'Horloge, avec un pas pressé. Chaque groupe reste 15 secondes maximum. Un groupe scolaire de 20 enfants arrive et l'accompagnateur les fait passer devant le reste de la queue pour faire une photo de groupe. Après cela, la queue s'atomise et un arc de cercle se forme devant l'Horloge: ce qui était la règle il deux minutes auparavant a totalement changé. Désormais, 5 à 10 photos sont prises en même temps et les gens tentent de se frayer une place.





Le Salon de l'horloge au sixième étage d'Orsay : nous observons sur ces clichés la dynamique de groupe qu'entraîne la prise de photographie devant l'horloge : les visiteurs font ici la queue pour pouvoir accéder à la vue.



La salle de l'Art Nouveau du 4ème étage : les visiteurs y sont peu nombreux, on y retrouve du mobilier en bois (sur les deux photos, on aperçoit au fond le miroir dans lequel s'est prise en photo la seule "modèle" de la salle)



Première salle des Nymphéas : les visiteurs assis sur les banquettes sont gênés par le passage et particulièrement par les visiteurs qui se postent près des ensembles pour prendre des photos/prendre la pause

Chaque entretien informel mené avec les visiteurs a été précédé de petites observations individuelles que nous avons réalisées en autonomie. Il s'agissait de se focaliser quelques minutes sur un visiteur que nous avons observé prendre une photo, et tenter de s'entretenir avec lui après que la ou les photos aient été prises. Cette méthode nous a permis d'élaborer une typologie de pratiques associées à des profils sociaux.

En parallèle de ces observations individuelles ont été réalisées quatre observations groupales dans chacun des lieux qui ont constitué notre terrain (2 dans la salle de l'Horloge, les 27/02 et 28/02). Il s'agissait ici de rendre compte des dynamiques spatiales liées aux pratiques photographiques. Nous avons pu accompagner ces observations de croquis, en particulier dans la salle de l'Horloge et des Nymphéas, où la fréquentation est plus importante (il y avait rarement plus de 5 personnes simultanément dans la salle de l'Art nouveau).

Entretiens :

Nous avons mené 80 petits entretiens informels de 5 à 10 minutes : 26 dans la salle de l'Art nouveau, 24 dans les salles des Nymphéas et 30 dans la salle de l'Horloge. Lors de l'après-midi du deuxième jour de stage, nous avons rendu visite à trois bureaux de la direction des publics (DDP), la direction de la surveillance et de la sûreté (DAS), et la direction des expositions. Il s'agissait d'entretiens semi-directifs, qui n'ont finalement pas trouvé de place dans notre travail final.

En ce qui concerne la majorité de nos entretiens, nous avons pu recueillir des variables sociologiques que nous avons classées d'après les profils-types définis : Les *pointillistes*, les *modèles-selphiegraphes* et les *légitimistes*.

Les pointillistes de la salle des Nymphéas :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	usages des photos
femme	70	française	bac+3	documentaliste	24	“je me rends compte que je m'en sers pas”
femme	45	française	bac +5 (CAPES)	professeure des collèges	24	“pour dessiner”
homme	60	français	bac +5	professeur en maternelles	24	“c'est une rencontre avec l'oeuvre”
femme	23	italienne	études de photographie		15	“pour des projets d'école”
femme	65	française	bac +5	professeure de lettres	12	“pour les reregarder”
femme	38	allemande			10	“peur d'oublier”
femme	19	hongroise	L1 études d'art		12	“compte instagram art”
femme	20	brésilienne	L2 LLCER		8	“pour moi”

Les pointillistes de salle de l'Horloge :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	usages des photos
femme	22	française	étudiante LEA		10	“pour le garder pour moi”
femme	31	italienne	bac +3	infirmière	4	souvenirs, stories
homme	30	anglais	bac +5	réalisateur	10	“pour partager à des amis”
femme	31	anglaise	bac+5 art	galeriste	10	“pour partager à des amis”
femme	22	française	bac +3 développement web		24	compte art
femme	37	française	master musique	professeure de violon	20	“reregarder”
femme	38	française	master musique	professeure de piano	5	“partager aux proches”
femme	18	italienne	lycée classe littéraire		2 (avec la classe)	“pour les amis, les réseaux”
homme	47	japonais	bac+6	architecte	8	“pour reregarder, pour la famille”

Les pointillistes de la salle de l'Art nouveau :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	usages des photos
femme	60	française		comptable	6	pour peindre
homme	19	français (Bordeaux)	DUT territoire durable		20	quelques fois pour poster mais galerie personnelle
femme	26	française (Toulouse)	CAPES art appliqué	professeure de design	24	“pour préparer mes cours”
femme	66	française (Lyon)	maîtrise d'histoire-géographie	professeure contractuelle en PSE	12	“pour s'inspirer des techniques (bois cérusé)”
femme	30	turque	master relations internationales	aviation	24	éventuellement pour poster, surtout pour garder des souvenirs

femme	61	Allemande (Greisswald)	master	attachée d'administration territoriale	8	"juste pour moi"
femme	29	française (Paris)	CAPES	professeure de musique en collège	36	"partager à mes amis"
femme	65	française (Nice)	master kiné	retraîtée	4	"pour les reregarder"
femme	19	Suisse (Genève)	licence de psychologie		10	"pour le partager à des amis"
femmes	32	Allemande	bac+5	ingénieur BTP	10	"pour le montrer à mon frère qui travaille le bois"
femme	23	française	M2 bioinformation		12	"pas pour les réseaux, juste pour les proches"
femme	42	norvégienne	bac+3	chargée de communication	10	"partager aux amis"
femme	42	française (Marseille)	bac +3	assistante sociale	8	j'essaye d'en prendre le moins possible, mais quelques unes pour les souvenirs
homme	28	anglais (Londres)	master de psychologie	conservation de l'environnement		pour regarder plus tard et partager de belles choses à mes amis"
femme	25	française (Rennes)	master HDA (mémoire sur l'Art nouveau)		7	je posterai les plus jolies sur les réseaux

Les modèles et les selfiegraphes de la salle des Nymphéas :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	usages des photos
femme	52	suédoise	bac+3	secrétaire de mairie	12	pour le montrer à ma famille en Suède
femme	25	japonaise	étudiante en management		6	pour les souvenirs (pas post)
femme	22	française (Bordeaux)	L3 école de commerce		6	pour les souvenirs (pas post)

homme	25	hollandais	bac+3	gestion de projet	5	pour me souvenir (photo de couple avec sa compagne)
homme	26	mexicain	études d'informatique		8	pour poster des stories
femme	26	Chine (études à Londres)	master management		6	souvenirs et posts sur les réseaux
femme	22	japonaise	école d'informatique		10	"partager à mes amis"
femme	50	Etats-unis (Floride)	bac +2	gérante d'une boutique	3	"pour le partager"
femme	24	japonaise	école d'informatique		10	"pour le poster sur les réseaux"

Les modèles et les selfiegraphes de la salle de l'Horloge :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	usages des photos
homme	25	espagnol	CAPES	professeur en collège	10	pour poster
femme	28	italien	Bac +5	consultant en informatique	15	pour les souvenirs (poste seulement les photos des oeuvres)
homme	19	japonais	étudiant		5	pour poster sur les réseaux
femme	20	Corée du Sud	étudiante		4	pour poster sur les réseaux
femme	30	Etats-Unis (Los Angeles)	bac+3	infirmière	4	pour poster sur les réseaux
femme	37	Portugal	bac+5	architecte	2	post sur les réseaux
homme	17	afghan (vit à Dubaï)	étudiant en informatique		1	pour ma galerie personnelle (pas de post)
femme	59	Française (Morlay)	CAPES	professeure de lycée	1	"pour le partager aux enfants"
homme	73	français (Montélimart)	bac+3	anciennement directeur administratif	10	"pour soi, éventuellement pour la famille"

homme	31	français (Dinard)	bac+3	infirmier	5	“vite fait pour la famille”
homme	63	français (Nice)	BTS info	professeur d’art en atelier	20	pour soi
homme	69	français	bac+3	responsable en logistique	3	pour les enfants
homme	17	français	CAP restauration		1	“pour snap, insta”
femme	24	anglais (Londres)	thèse en ingénierie		2	pour montrer à la famille
homme	24	néerlandais	bac+3	coordinateur de projet	2	pour montrer à la famille
femme	15	française	seconde (lycée)		5	“pour insta”
femme	22	brésilienne (vit à Rennes)	école d’ingénieur		8	“pour insta”

Le modèle de la salle de l’Art nouveau :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	usages des photos
femme	22	chinoise	bachelor management		5	pour le partager sur les réseaux

Les légitimistes de la salle des Nymphéas :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	discours sur la photo
homme	69	français (Paris)	CAPES	professeur de lycée	24	“il faut s’imprégner des choses au musée, c’est terrible cette manière de se montrer à travers les selfies aujourd’hui”
femme	70	française	maîtrise d’histoire	fonctionnaire territoriale	24	“ah moi ça m’énerve les gens qui se prennent en photo”
femme	21	italienne	étudiante en langue		15	“je trouve ça assez dommage parce que j’aime contempler et les gens se mettent devant et font du bruit”
homme	58	français (Rennes)	Bac+3	formateur en dialectique	12	

femme	16	française (Rennes)	lycée (spé art)		15	“ne pas prendre de photo permet de mieux voir”, “pratique qui en dit long sur la société, les gens ne regardent plus”
-------	----	--------------------	-----------------	--	----	---

Les légitimistes de la salle de l’Horloge :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	discours sur la photo
femme	75	français (vit à Madrid)	bac+10	médecin	25	“ce sont des moutons de panurge qui prennent des photos de l’Horloge” “c'est la massification de la culture des gens qui n'y comprennent rien”
femme	51	française (Paris)	CAPES	professeure de lettres		
femme	40	française (Dijon)	Bac+3	infirmière en psychiatrie	15	“c’est important d’être dans le moment”, “on essaye d’éviter de prendre des photos pour ne pas déranger les autres visiteurs”

Les légitimistes de la salle de l’Art nouveau :

sexe	âge	nationalité	Niveau de diplôme	profession	fréquentation des musées (par an)	discours sur les photos
homme	28	anglais	bac+5	RH	24	
homme	62	français	diplôme d’ingénieur aéronautique	études sur l’impact environnemental	12	“prendre une photo c’est voir à travers, ça provoque une déformation”
femme	60	française	CAPES	enseignante	12	poser c’est ridicule”
femme	68	française	bac+6	cadre commerciale	4	

~Division du travail d’enquête~

26/02	Anaïs et Marion	13h30-17h : observation dans la salle des Nymphéas / 7 entretiens informels avec des visiteurs (menés toutes les deux)
27/02	Anaïs et Marion ⇒ après une reconfiguration de notre problématique, nous n'avons pas jugé nécessaire d'utiliser les matériaux de l'après-midi du 27/02	10h-12h30 : observation dans la salle de l' Horloge et 5 entretiens informels chacune avec des visiteurs 13h30-16h : entretien avec la cheffe du service de la surveillance et la sûreté (DAS), avec la cheffe du service de la direction des publics (DDP), la responsable de la direction des expositions 16h-17h : observation groupale dans la salle de l' Horloge
28/02	Anaïs	10h-12h30 : observation dans la salle des Nymphéas et 8 entretiens informels avec les visiteurs 13h30-17h : observation dans la salle de l' Art nouveau et 7 entretiens informels avec les visiteurs
28/02	Marion	10h-12h30 : observation dans la salle des Nymphéas et 9 entretiens informels avec les visiteurs 13h30-17h : observation dans la salle de l' Art nouveau et 4 entretiens informels avec les visiteurs
29/02	Anaïs	10h-12h30 : observation dans la salle de l' Horloge et 10 entretiens informels avec les visiteurs 13h30-17h : observation dans la salle de l' Art nouveau et 7 entretiens informels avec les visiteurs
29/02	Marion	10h-12h30 : observation dans la salle de l' Horloge et 10 entretiens informels avec les visiteurs 13h30-17h : observation dans la salle de l' Art nouveau et entretiens informels avec les visiteurs

~Grilles d'entretiens~

1. Avez-vous pris des photos dans cette salle? Qu'est ce que vous avez pris en photo? Qu'est-ce que vous allez prendre en photo en général? Avez-vous l'habitude de prendre des photos quand vous visitez un musée?
2. Vous connaissiez l'oeuvre que vous avez prise en photo (si oui, comment ?, si non, pourquoi l'avoir prise en photo) [que nous l'avons vu prendre en photo] (+ question pour l'Art nouveau : comment êtes-vous arrivés dans cette salle?)
3. Que faites-vous de vos photos après les avoir prises ? (partager aux proches, poster, garder pour soi...)
4. Connaissiez-vous le musée d'Orsay/de l'Orangerie, comment en avez-vous entendu parler ? Y étiez vous déjà venu avant ? Si oui, combien de fois ?
5. Combien de fois diriez-vous que vous allez au musée dans une année ? Vous arrive-t-il de voyager spécifiquement pour visiter un musée ?
6. Profession
7. Niveau/type de diplôme
8. Nationalité
9. Âge
10. Lieu de résidence